



## Marc Minkowski au cœur du drame de la saint Jean

**PASSION.** Un peu de nervosité, mardi, à l'arrivée de Marc Minkowski. Le célèbre chef a exprimé bien des réserves jusqu'à la présence des photographes professionnels priés de ranger leur boîtier jusqu'au salut (chose absolument inédite à La Chaise-Dieu). Il fallait bien être fidèle à sa bouillonnante réputation. Contrairement à ses Musiciens du Louvre, Marc Minkowski n'a pas découvert l'abbatiale au moment d'y interpréter (à deux reprises mardi et mercredi) la *Passion selon saint Jean* de Bach, récit des dernières heures terrestres du Christ. Dans un autre siècle, il y a joué du basson dans les orchestres de Christie et Malgoire... et devait avoir gardé un assez bon souvenir du vaste et délicat édifice. Il a pris le temps d'installer avec précision chanteurs et musiciens, multipliant les mouvements durant l'exécution. D'autant plus exigeant qu'il avait à défendre son choix de faire interpréter les chœurs



uniquement par les solistes, histoire de se démarquer des innombrables autres versions : « Nul ne saura jamais ce que Bach avait précisément à l'esprit et à disposition quand il a composé sa *Passion*... J'ai choisi de faire entendre des grandes voix d'opéra qui savent chanter ensemble ». Preuve en a été faite grâce à une belle distribution réunie autour du Suisse Fabio Trumpy (Évangéliste), témoin si clair et objectif d'un drame que Marc Minkowski a cherché à densifier pour mieux le faire éclater. Ce resserrement des voix à l'extrême, des timbres sortis des profondeurs de la Terre pour accompagner Jésus jusqu'au ciel, des tempi si rapides contrastant avec les chorals intenses et de longs silences que le chef parvient, il est vrai, à faire admirablement vibrer... Tout ce que cette œuvre sacrée contient de théâtral semble avoir été exploité. C'est à la mode cette année à La Chaise-Dieu et c'est ici bien fait. ■